

La genèse de Nova Friburgo. Emigration et colonisation suisse au Brésil, 1817-1827 [Martin Nicoulin]

Autor(en): **Stols, Eddy**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **30 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

den für sie wichtigen politischen Implikationen ein deutlicheres Bild machen können, ist es das Verdienst dieses Mitarbeiters, dessen Beitrag mit Recht 1978 von der Philosophisch-Historischen Fakultät der Universität Basel als Dissertation angenommen worden ist.

Angesichts dieser und der anderen Beiträge wird man daher nicht zögern, der Helvetia Sacra und ihren Redakteuren zu bestätigen, dass sie, was den Franziskusorden angeht, den eigenen Anspruch, nicht nur den Stand der Forschung wiederzugeben, sondern auch Ansatzpunkte für weiterführende Unternehmungen zu liefern (SGZ 25, 1975, 114), vollauf erfüllt haben.

Berlin

Kaspar Elm

MARTIN NICOULIN, *La Genèse de Nova Friburgo. Emigration et colonisation suisse au Brésil, 1817–1827*. Préface de Pierre Chaunu. Fribourg, Editions Universitaires, 1973. 364 p., 6 cartes, 28 tabl., 4 ill. (Etudes et recherches d'histoire contemporaine, série historique, 2).

La littérature sur l'immigration au Brésil est particulièrement vaste et il n'est pas de minorité qui n'ait pu trouver parmi ses descendants un panégyriste zélé des exploits de son ethnie dans le Nouveau-Monde et de ses apports glorieux à la nouvelle patrie. Généralement la documentation de ces publications laisse fort à désirer et se restreint à quelques notes biographiques et on y apprend fort peu sur les origines, les motivations et le départ des émigrants et encore moins sur les aspects moins réussis. Faut-il le dire que la plupart des travaux sur l'immigration suisse au Brésil sacrifient volontiers à cette tendance chauvine et peu scientifique.

C'est pourquoi la belle monographie que Martin Nicoulin a consacré à l'établissement d'une colonie de quelques deux milliers de Suisses entre 1817 et 1827 à Nova Friburgo dans une vallée haute et étroite de la province de Rio de Janeiro est originale et exemplaire à bien des égards. Sur ce sujet bien délimité et volontairement restreint l'auteur a fouillé minutieusement les journaux et les publications de l'époque et un bel ensemble d'archives suisses et brésiliennes. Une sélection judicieuse des documents les plus significatifs et une liste des émigrants enrichissent un appareil critique nullement encombrant. Près de deux tiers du texte proprement dit, d'ailleurs d'une vivacité, densité et concision remarquables, traitent successivement du contexte socio-économique, de toutes les péripéties des négociations diplomatiques et administratives, de la provenance des émigrants, des préparatifs et du voyage, tandis que seulement les trois derniers chapitres s'occupent des premières années difficiles sur place.

Ce qui ressort d'emblée des faits rapportés et analysés, c'est le caractère à la fois précoce, représentatif et prémonitoire de l'entreprise suisse de Nova Friburgo vis-à-vis des dizaines de projets de colonisation dont les déboires jalonnent au long du dix-neuvième siècle l'histoire des émigrations de tant de pays européens. Au départ on retrouve presque toujours l'initiative d'un seul homme, affairiste habile, qui se pose en ami de l'humanité et en protecteur des intérêts économiques aussi bien de sa patrie que du Brésil. Ici il s'agit d'un négociant, Sébastien-Nicolas Gachet, dont Nicoulin établit la naissance à Paris de parents suisses, et non à Gruyères, et dont il amincit singulièrement la légende romanesque. N'empêche qu'il a dû tremper dans ce milieu parisien et napoléonien si fécond en ambitions cosmopolites. A ses compatriotes il fait miroiter les grandes possibilités pour l'écoulement de leurs produits manufacturés, tandis qu'aux Brésiliens il promet de freiner l'exode des capitaux

pour l'importation de ces mêmes produits. Comme tant d'autres il sera éclipsé pour cause d'irrégularités et sa société de capitalistes, qui veulent déjà gagner gros avec l'émigration, ne prendra pas son envol. Il lui revient tout de même d'avoir signalé à l'émigration suisse des horizons nouveaux et d'avoir négocié à Rio de Janeiro ce premier traité, qui ouvrira la voie à d'autres contrats et engendra un rapprochement diplomatique entre la Confédération helvétique et le Brésil.

Ce pays, qui pour l'heure sous le roi João IV s'évertue encore à devenir un empire mondial et messianique, amorce ainsi déjà une politique d'immigration qui doit non seulement renforcer son potentiel économique et militaire mais aussi offrir une alternative à la traite des noirs et à la prépotence anglaise. C'est donc la Suisse qui offre au Brésil une première occasion de démontrer sa volonté d'indépendance et son souci constant de contrôle strict et de savant dosage de son immigration, qui distingueront longtemps cette nouvelle nation de ses consœurs latino-américaines. Elle veillera jalousement, et avec un certain succès d'ailleurs, à ce que même ces meilleurs des émigrants, les Suisses, n'aient l'occasion de constituer un corps étranger. En même temps les cantons suisses se trouvent être un des premiers Etats à devoir élaborer une politique de l'émigration. Nicoulin la qualifie comme inspirée très nettement par la Restauration et la Contre-Révolution. Une cohérence s'avérera toutefois difficile à maintenir car on ne peut pas si facilement, avec une grande publicité et un certain racolage, se débarrasser des éléments gênants et retenir les bons citoyens et une émigration bien dirigée impose aussi une mise de fonds considérables.

C'est que la constellation sociologique des émigrants est très diverse et l'analyse critique d'un échantillonnage presque complet apporte sans doute une des parties les plus neuves et précises de cette recherche. Deux tiers des 2006 partants sont Fribourgeois ou Jurassiens et un peu plus francophones, à l'opposé donc de cette image, répandue généralement au Brésil, d'une immigration suisse à prédominance alémanique. Du point de vue professionnel il est remarquable qu'à côté de quelques cadres et professions libérales, le milieu artisanal est représenté en équilibre avec le milieu agricole, ce dernier pourtant le plus sollicité aussi bien par les autorités brésiliennes que par l'abondance des terres et par la crise et la famine de 1816-17. Celle-ci, dont l'auteur se garde avec sagesse d'en exagérer l'importance, a pu être plus déterminante pour les artisans que pour les agriculteurs. Encore est-il bien probable que beaucoup d'artisans s'adonnaient également à une activité agricole. Surprenante est la présence parmi cette majorité de gens pauvres ou en difficultés de quelques paysans et artisans aisés. Visiblement les frontières de classe ne s'étaient pas encore figées parmi les candidats à l'émigration. D'autre part le nombre des «heimatlosen», des prisonniers libérés, des rejetés pour raisons politiques, familiales ou morales, des orphelins est resté en deçà de ce qu'on aurait pu craindre ou espérer. L'opération de débarras escomptée par certains n'a donc pas réussi. L'admission d'un petit nombre de protestants, malgré le veto brésilien en la matière et sur la seule responsabilité du consul Brémond, a été un tour de force, qui a ainsi ouvert quelque peu la voie à l'instauration de la liberté du culte et au développement du protestantisme au Brésil.

Le groupe se présentait plus homogène du point de vue démographique. Une première caractéristique en est la jeunesse avec 57% de moins de 20 ans et seulement 1% de vieillards de plus de 60. Largement prédominante aussi est la structure familiale du groupe avec seulement 13,3% de célibataires, qui souvent encore se trouvaient en relations familiales avec des couples ou des veufs. Somme toute on doit bien s'étonner devant l'apparence si peu marginale de cette émigration et sans doute

que cette constatation remet en question les idées toutes faites concernant les autres émigrations du siècle. Le Brésil, pays démographiquement parlant très déséquilibré, n'avait qu'à se féliciter d'une telle acquisition.

La cohésion du groupe sera pourtant gravement atteinte durant le voyage qui dure dans certains cas jusqu'à près de dix mois. La partie terrestre avec une difficile descente du Rhin et une longue attente en Hollande affaiblit et appauvrit les voyageurs et porte déjà une lourde responsabilité dans la tragédie qui s'ensuivra à bord. Près de 20% des émigrants ne verront jamais la terre promise et cette mortalité ne frappe pas seulement les enfants en bas âge mais beaucoup trop les adultes et les chefs de famille, entraînant ainsi un affaiblissement de la structure familiale. On mesure ainsi mieux le confort et la sécurité qu'apporteront bientôt aux émigrants européens les grandes lignes ferroviaires vers les ports et les bateaux à vapeur. Pourtant pour cette émigration d'ancien régime le voyage a été relativement bien préparé. Il débute même avec une messe pontificale. Ces trois chapitres sur le contenu des bagages – avec des garde-robes plutôt bien fournies, sans doute à cause de la cherté de ces produits au Brésil –, sur les scènes d'adieu, sur la nourriture – abondante en viande, mais manquant des vitamines C –, la vie à bord, les distractions, les dérèglements de mœurs et les sentiments religieux aussi, sont d'une exceptionnelle richesse et se lisent avec beaucoup d'intérêt et de plaisir.

Arrivés sur place, il y a à Nova Friburgo pendant les six premiers mois encore 131 morts et les premières années sont fort difficiles au point de susciter la constitution d'une Société Philanthropique Suisse à Rio de Janeiro et même une collecte internationale, pratique dont les Suisses apparaissent ici comme les initiateurs. Celle-ci, ensemble avec le changement de politique au Brésil, l'arrivée de nouveaux colons et surtout l'acquisition de meilleures terres dans les régions avoisinantes plus chaudes, sauvera la colonie, qui deviendra bientôt un succès. Les Suisses auront très vite appris qu'il n'était pas possible de transplanter au Brésil une agriculture de subsistance et qu'il fallait au plus vite s'adapter à la grande agriculture de plantages avec des produits typiquement tropicaux comme le café et l'emploi inévitable d'une main-d'œuvre esclave.

C'est sans doute sur ces dernières questions que le lecteur en restera un peu sur sa faim, quoique le propos de l'auteur se limitait très nettement à la «genèse» de Nova Friburgo. N'empêche qu'on aurait voulu en apprendre encore plus sur cette rencontre de la Suisse avec le Brésil, son sol colonial, sa mentalité différente, son problème de l'esclavage, et sur le sort différent des riches et des pauvres. Si l'on doit formuler d'autres critiques, il me semble que le lecteur non suisse se sentira insuffisamment informé par le chapitre introductif sur le contexte général de l'émigration suisse. L'information disponible, l'image qu'on se faisait en Suisse du Brésil mériteraient également plus d'attention. L'Utopie n'a-t-elle pas joué un rôle aussi important que la Contre-Révolution et quel était le lien de l'une à l'autre? Finalement cette première société capitaliste d'émigration et de colonisation aurait pu être étudiée de plus près et située dans son contexte.

De toute façon cette étude est un modèle du genre qui mérite d'être suivi et si les chercheurs n'auront pas tous la même chance et le flair pour dénicher une documentation aussi riche, ils pourront toujours prendre M. Nicoulin en maître dans l'élaboration minutieuse d'une recherche. Elle aura certainement démontré que l'histoire de l'émigration est non seulement l'histoire du Nouveau-Monde mais autant sinon plus celle de l'Europe et elle réconciliera les latino-américanistes européens avec leurs collègues brésiliens devenus un peu plus jaloux de leur territoire d'historiens.

Louvain (K.U.L.)

Eddy Stols